

Récris-moi de toutes façons pour me donner la date limite à laquelle t'écrire à la Trinité, et dire exactement quand tu partiras pour l'île de Pâques et de Freddie. Merci pour les tuyaux sur Thorsen, je t'en remercierai dans une prochaine. Mais qu'y puis-je, hélas ? Sinon te demander de jeter un coup d'oeil pour éviter le pire, une fois là-bas, mais Svend Hansen semble pressé. Cher Dotremont, il sera certainement trop tard.

Paris, ce 3 janvier 1969

Et puis, ce serait encore une corvée.

Toutes nos
amitiés d'en neuf.

Bien lu, et approuvé dans ses grandes lignes ta lettre du 28 décembre. Je me suis aussitôt élancé sur l'hydre, en essayant de vaincre tout complexe de culpabilité vis-à-vis de l'auteur et du texte lui-même. Au prix de trois ou quatre lectures successives, j'ai réussi à lui trancher 300 lignes, au monstre. Après, exténué, je n'ai pas eu le coeur de continuer : de toutes façons, on supprime forcément aussi des choses intéressantes, il n'y a pas moyen d'y échapper. Je te laisse continuer seul, tu es tout de même mieux placé que moi pour perpétrer ce texticide si bien qu'il sorte tout neuf bref et percutant de l'épreuve. Afin de rendre la chose plus plaisante à tes yeux, j'ai utilisé deux ~~xxxxxxx~~ points de vue différents. Le noir court verticalement au long des lignes qui me semblent porter le plus d'intérêt dans le contexte de "Phases", quitte évidemment à leur donner un ton plus cursif, plus elliptique si possible. La ligne rose s'applique en marge à ce que j'ai cru devoir sacrifier, puisqu'il faut bien sacrifier quelque chose. Ma censure va dans un certain sens, qui est actif : quel que "Cobra" soit mort, un certain esprit de "Cobra" demeure, qui est bien vivant et s'exprime aussi dans "Phases" à côté d'autres courants ou veines de création. Donc, j'ai cherché à lire ce texte davantage comme une évocation positive de ce que fut "Cobra" que comme une critique des expositions besognées par ses morticoles. J'ai donc saisi plus volontiers dans la critique des propos de Constant ou des préfaces de la mère De Hess que dans le côté "souvenir", où apparaissent des éléments mal connus et qui valent d'être soulignés. Si j'avais quelque chose à reprocher à ton texte vu en général et de façon cavalière, ce serait peut-être d'être trop précis, trop empreint de volonté d'être objectif, et pas assez fougueux même dans l'engueulade. Je crois donc que mes coupures vont dans un sens assez tonique, mais toi, tu peux tonifier davantage les passages qui subsistent, et tu n'es d'ailleurs nullement tenu non plus de respecter mon intervention - qui est ~~xxxxx~~ davantage mesure prise sur la bête -ici c'est "Phases" - que censure à proprement parler. Rien de ce que je suggère de couper ne serait gênant à imprimer dans "Phases", mais inutile, oui, certainement. Je n'emploie pas le mot "mesure" par hasard; tu m'avais pas écrit ce texte pour "Phases", je te l'ai pris "en confection" en quelque sorte; je suis sûr que tu l'aurais écrit tout autrement si fait exprès pour un terrain qui t'est quand même familier depuis longtemps. Comme ce n'est pas le cas, pour mettre cet habit à la mesure et à la "coupe" de "Phases", il faut bien recourir quelques manches, mettre une épaulette ici et là.

Comme épaulette, par exemple, je crois qu'il serait utile de dire quels Hollandais ont rompu les rangs en 49, si c'est 49, car nul ne le sait ici. Je crois, quand à moi, qu'il s'agissait de poètes, mais ne l'affirmerai pas. Autre épaulette : je ne vois pas du nom de quoi nous tirions les noms, tous les noms, de ceux qui ont participé à la trans-décoration de la maison forestière de Breggnerød. Peu de gens ici sont au courant, et tu fais allusion à des publications que personne, à part moi ou peu s'en fait, ne possède ici-bas.

Tout ceci dit, je comprends parfaitement que tu en sies par dessus la tête d'écrire et de disserter et quereller sur "Cobra". C'est d'ailleurs en partie pour cela que j'ai bien l'intention de publier les dessins récents que tu m'enverras sûrement dans la

revue, pour ~~fixer~~ bien faire le départ entre les deux titres auxquels tu intervien dans ce numéro. Bien sûr, j'aurais pu aussi, ou plutôt, te proposer de publier un texte récent de toi, poème ou autre chose; ça t'aurait probablement botté davantage, et à moi aussi au fond. Seulement, c'est moins utile. Il faut absolument mettre certaines choses au point pour "Cobras", avant que les récits soient complètement bouffés la vérité historique, si tant est qu'il en est une; et du moment où tu peux en parler, c'est toi qui dois en parler, personne d'autre.

L'objectif est d'arriver à un texte de 150 lignes ou 200, de manière à éviter le plus possible les trop petits caractères, qui sont toujours vivement critiqués par les lecteurs - et qui du point de vue prix de revient ne coûtent pas moins chers que les gros, cela va de soi.

L'illustration; bien sûr, il faudrait des peintures-mots, et bien sûr les deux "trans-formes" que tu m'envoies pourraient aller en principe; mais 1° les documents ne sont pas très nets; et 2° je me méfie des réactions de Mme Atlan. Simone est occupée en ce moment et je ne peux pas lui demander ce qui s'était passé exactement à une certaine époque à propos de "Cobras" et d'Atlan, mais je sais que Denise s'était emportée parce qu'on avait parlé de "Cobras" à propos d'Atlan, ou le contraire, disant que Jean Atlan n'avait jamais rien eu à voir avec "Cobras", que son nom n'avait pas à être liée à celui de cette entreprise etc... Il faut dire qu'Atlan lui-même, de son vivant, n'était pas très fier en face de ses œuvres anciennes, de l'avis général aujourd'hui les plus déterminantes; ainsi, lui, mon vieil ami, que j'avais été à peu près seul avec Jakowski et avant M. Regon à défendre, en 45, m'avait interdit de reproduire et d'exposer la très belle œuvre de lui que je possède depuis, ceci à l'époque du N°I de "Phases", ce qui nous ne rajoutait pas, et en tous cas, ne le rajeunissait pas, lui, à l'époque. Tu me connais et tu peux voir comment je ne lui ai pas ménagé ma façon de passer. Mais engueuler un vivant est chose facile et même plaisante; avoir des démêlés avec les mêmes d'un mort qui était un copain, et ce par l'intermédiaire de sa veuve est moins agréable. Et je sors d'en prendre avec les veuves: le N°II de "Phases" m'a coûté 140 F. de plus que prévu parce que la mère Bräuner a exigé par voie de contentieux des droits de reproduction sur l'œuvre de Victor reproduite en couleurs dans ce numéro, alors que ni l'œuvre ni le cliché ne lui appartenaient! Et pourtant Ghérasim lui avait bien indiqué (il a même failli se fâcher avec elle) dans quelles conditions nous faisons "Phases", que même 50 F pour nous c'était important, et qu'il ne fallait pas nous créer des ennuis, parce que nous ne faisons pas "Phases" pour gagner de l'argent, mais parce qu'il y avait des choses que nous étions seuls à dire, etc. Rien n'y a fait. Elle a eu ses 14.000 anciens, mais je la retiens. En plus, elle était persuadée que Victor n'avait jamais collaboré à "Phases" de son vivant, etc, que notre intérêt pour Bräuner était seulement opportuniste, etc. Or, un des plus beaux tableaux que Victor aient peints dans les années 50 est reproduit dans le N°5/6 de "Phases", et Victor était heureux comme tout de cet hommage, implicite certes comme la sont tous les hommages dans "Phases", mais hommage quand même. De même Denise, la tête sur le billet, affirmait sans doute qu'Atlan n'a jamais collaboré à "Cobras", que ce truc est un faux, que sais-je encore? Enfin, si tu veux partager des emmerdements éventuels avec moi, je veux bien, dans la mesure où il s'agit d'un "co-œuvre" elle peut sans doute plus difficilement montrer les dents. Mais nous risquons de nous attirer une histoire.

Autre époulette à ajouter: la nomenclature des films de "Cobras" ou des projets de films, avec noms. Le grand mot d'ordre: rechercher tout ce qui fait vivant; fuir ce qui fait mort.

D'ici une demi-heure, Crispolti va arriver, pour perschever en ma compagnie la rédaction de ses "fiches" sur quelques peintres italiens. Je vais donc te laisser, avec pour te tenir compagnie une redoutable corvée. Dans ces cas là, il vaut mieux faire vite, c'est connu.